

CartoDroma, une cartographie collaborative de l'accueil dans la Drôme

A l'heure où le pouvoir politique prône le rejet et la peur de l'étranger, où le FN voit ses nauséabondes idées être mise en musique même qu'il ne soit au pouvoir, où les merdias de Bolloré et cie vomissent leurs éditos racistes et xénophobes, des associations, des citoyens.ne.s, des chercheuses agissent et tentent de faire vivre concrètement la solidarité et la fraternité. Parfois, ils s'unissent même. C'est ce qui s'est passé dernièrement en Drôme où CartoDroma- une cartographie collaborative de l'accueil dans la Drôme- a vu le jour à l'initiative d'une chercheuse au CNRS et cartographe, Morgane Dujmovic et de différents collectifs et associations du territoire, les association La Trâme (Die), Passerelles (Dieulefit), Val de Drôme accueil réfugiés (Région de Crest), Solidarloc (Crest), Exilés et Crestois (Crest), Buis accueil réfugiés (Buis les Baronnies) et Voies Libres Drôme (Vercheny). Avec aussi l'appui technique et bénévole de CartONG, une Organisation Non Gouvernementale composée de cartographes passionnés.

CartoDroma, c'est donc un outil qui recense et relie des ressources existantes sur le territoire de la Drôme et qui est destiné aux personnes qui arrivent dans nos contrées mais aussi à tous les collectifs et associations locales concernées par l'accueil-l'hospitalité, et enfin à toutes les habitantes et habitants du territoire et même au-delà, à toutes les personnes qui aimeraient comprendre comment fonctionnent ce tissu de solidarités locales ou

qui aimeraient y apporter leur pierre- donc potentiellement vous.

Carto droma est aussi un outil collaboratif et ce à plusieurs titres. Il s'est construit et continue d'évoluer en collectif, avec 7 associations locales qui se sont impliquées dans sa fabrication, Il est aussi Collaboratif pour la mise à jour de la carte et l'ajout de nouvelles adresses que chacun.e peut proposer en se rendant sur le site.

Concrètement, Carto Droma est une carte ou sont recensés des lieux qui nous semblaient utiles pour les personnes en migration qui arrivent dans notre région. Des lieux classés et visibles selon 7 catégories : Aide sociale, Droits/papiers, Emploi/insertion, Formation/cours de français, Logement, Manger pas cher, Mobilité, Santé, Solidarités/loisirs, Vie quotidienne. On y retrouve par exemple des lieux pour charger son téléphone, des lieux pour trouver de l'eau potable, des lieux qui proposent des cours de français, des lieux pour trouver des vêtements gratuits ou pas cher...

Pour compléter ce qui n'est pas cartographiable, pas spatialisé, un onglet ressources a aussi été mis en place avec :

- des ressources externes à la drôme, dont on s'est servis nous-mêmes pour ce projet (welcome maps de Marseille...), ou qui peuvent servir à toutes les personnes qui ac-

compagnent des personnes exilées (site du Groupe d'information et de soutien des immigrés - GISTI ...)

- un répertoire de ressources plus locales : plateforme des réseaux d'accueil en Drôme CARDAV, le site des associations d'accueil de Crest

- des sites de covoiturages, des réseaux de bus, cartes de transports, cours de langue, hébergements d'urgence

Maintenant que cette première version existe, nous aimerions la faire vivre et l'améliorer :

- en posant des autocollants, des affiches avec un grocode dans les lieux où des personnes que des personnes qui rejoignent la région pourraient croiser

- en l'étendant aux départements voisins (Ardèche, Hautes Alpes), voire au quart Sud-Est

- en proposant une version en arabe, en anglais, en bambara...

- en développant des contenus sonores, des vidéos sur le site, dans différentes langues, qui pourront être produits par des personnes accueillies ou arrivées depuis peu sur le territoire

Si vous êtes motivé.e.s par le projet, au delà de proposer de nouveaux lieux, n'hésitez pas à nous contacter sur :

<https://droma.gogocarto.fr>
carto-droma@riseup.net

Que vive la solidarité et l'accueil !

Le collectif CartoDroma



FLASH INFO



La prochaine COP est annoncée sur la Lune, afin que les participants prennent de la hauteur et adoptent un point de vue différent sur la planète Terre.

Des navettes électriques autonomes seront affrétées spécialement.

Après avoir brûlé toutes les forêts pour alimenter les IA en énergie, les dernières sources d'eau potable sont mobilisées pour fabriquer les puces électroniques indispensables pour voir les nouveaux cataclysmes en 6G 3D Surround.



Agenda

Bibliothèque autogérée

Tous les mardi, à crest, 6 place de l'église

Cantine des Popotes, cuisine préparée collectivement et à prix libre

Tous les mercredis à Caracole à Die, à côté du Théâtre Les Aires,

Lyon Antifa Fest 2024

Les 12,13 et 14 décembre; plus d'infos sur <https://rebellyon.info>

Echos de la résistance contre le ravage industriel - Cycle de projections

Samedi 14 décembre dès 15h La Kankaillerie - 97 Grande Rue, 26310 Luc en Diois
15h : Delta du Niger, la guerre du brut
17h : L'illusion de l'abondance

L'Association France Palestine de la Vallée de la Drôme fait son marché de noel

Du 14 décembre 10:30 au 15 décembre 17:00 à Crest

Rassemblement et marche en soutien à la lutte du peuple palestinien

Samedi 14 décembre 11:00-12:00 à Valence

Zonzone émission de dédicaces pour les prisonnier.es et leurs proches

Mercredi 8 janvier 20:00-21:00

Zonzone émission de dédicaces pour les prisonnier.es et leurs proches. Tous les deuxièmes mercredis de chaque mois, en direct sur Radio Mega Valence 99.2 FM de 20h à 21h

Suspension des travaux de déboisement liés au projet de "déviation" à Saint-Péray (07)

En face de Valence, les élus de la Communauté de communes Rhône Crussol (CCRC) de Jacques Dubay (maire de St-Péray), le département de l'Ardèche d'Olivier Amrane et la Région veulent imposer un énème énorme projet routier/immobilier destructeur d'un autre temps, qui commencerait par une pseudo déviation (pour plus de 23 millions d'euros), puis continuerait par la bétonisation d'autres terres agricoles/naturelles pour des infrastructures (immobilier, entrepôts logistiques, zones commerciales) et un pont reliant les restes de La Plaine à Bourg-Lès-Valence. Des habitant.e.s et des écologistes s'opposent courageusement depuis longtemps à cette mafia d'élus et à leurs projets illégitimes. Cet automne une occupation, la ZAD du Nichoir, s'est installée sur un site remarquable pour bloquer les travaux de déboisement préalable. Trois magnifiques tours ont été dressées, et d'anciens chênes étaient remplis d'"écureuils" et de plateformes aériennes. De nombreuses personnes passaient pour soutenir, participer à des travaux sur place, des arbres ont été plantés...

Le référé suspension examiné au tribunal administratif de Lyon le 12 novembre a donné gain de cause à l'association Alterre et à la Frapna : les travaux sont suspendus jusqu'à nouvel ordre, pour au moins un an ! Un gros répit pour les arbres, les chauve-souris, les terres, les

insectes... et leurs ami.e.s.

Les élus opposants à la démocratie et à l'écologie clamaient que leur projet était dans les clous, que les études environnementales étaient bien faites, etc., les faits et les juges ont montré qu'il n'en était rien.

C'est un gros revers pour la CCRC, qui va devoir revoir intégralement les études concernant les espèces protégées. Espérons que ça les pousse à revenir à la raison et à enterrer définitivement leur projet nuisible. La CCRC est aussi visée, dans le cadre de ses dévastations à la pelleuse, par une procédure pour exposition déléguée de salariés à de l'amiante, et une autre pour destruction d'habitat d'espèces protégées.

La préfecture de l'Ardèche est aussi sur la sellette pour avoir validé sans hésiter une étude environnementale non conforme et avoir pris une décision sans doute illégale.

> A suivre sur :

<https://www.alterre-asso.org>

<https://t.me/s/LutteDeviationStperay>

Facebook Les Ami.e.s de la Plaine

https://ricochets.cc/_Groupe-ecolo_.html



Quizz

1 - Quel surface Le projet de déviation entre St-Péray et Cornas pourrait artificialiser ?

10 hectares ? 50 hectares ? 80 hectares ? 100 hectares ?

facebook Les ami.e.s de la Plaine de St-Péray ou sur [Ricochets.cc](https://ricochets.cc)

Avec un coût de 13,3 millions d'euros. Retrouvez la lutte contre le projet sur

Réponse : 50 hectares

2 - Quel est le nouveau record du nombre de personnes enfermées en France, battu à nouveau au 1er octobre 2024 ?

751 011 ? 592 872 ? 234 332 ? 70 631 ?

site ricochets.cc

régulièrement organisées dans la vallée. Les rds sont notamment donnés sur notre

A noter que des tables d'écritures destinées à des personnes enfermées en prison sont

politique pénale doit radicalement changer ! »

www.lachinade.org dans l'article « Colluse, inefficace et source d'indignité, la

certains établissements. À retrouver sur le site de la cinéade <https://www.cineade.org>

personnes détenues dépasse 86 000 en 2027. Il y a jusqu'à 200 % d'occupation dans

taxer la justice de l'axiste, le ministère de la Justice prévoit que le nombre de

personnes supplémentaires qui sont incarcérées, et tandis que certains ont encore

C'est la première fois que la France bat son propre record. En un an, ce sont 300

Réponse : 79 631

indirects. Soit environ 8% de la population totale de la bande de Gaza.

Une estimation effectuée en prenant en compte les morts directs et

400 000 ? 112 000 ? 186 000 ? 225 000 ?

4 - D'après The Lancet, prestigieuse revue médicale, une des plus anciennes et des plus respectées au monde, à combien se monte le nombre de morts dans la bande de Gaza depuis le début du génocide de l'état Israélien ?

400 000 ? 112 000 ? 186 000 ? 225 000 ?

RICOCCHETS

Média de contre pouvoir, participatif & d'expression libre dans la Drôme

prilibre



www.ricochets.cc

SNU & co

Au-delà du structurel

STMicro, Arkema, Imerys, EDF...

Tourisme et artificialisations

Siamo tutti eco-terrorist

FLASH INFO

Pour le pouvoir d'achat il faut des emplois, pour les emplois il faut de la croissance. Le meilleur moteur de Croissance étant la guerre, le nouveau président de la république démocratique a pris la courageuse décision d'utilité publique de lancer des bombes atomiques d'intérêt général sur nos nombreux ennemis.

Bien entendu, les règles démocratiques ont été respectées à la lettre, la CNDP a organisé dès cette décision un grand débat public de portée consultative. Il a été de très courte durée.

Que ce soit localement, dans les communes et les départements, ou nationalement, au gouvernement et à l'assemblée, qu'ils partent tous, et qu'il n'en reste aucun ! Marre des mafias d'élus et d'intérêts privés, assez des guerres électorales et des compétitions de partis, on veut la démocratie directe, pas les oligarchies et les tyrannies ! Pour détruire le pouvoir en le partageant, luttons ensemble également pour la sortie du techno-capitalisme. Les élections municipales de 2026 offrent une occasion d'un début de changement vers des sociétés vivables, pesons dès maintenant. Soutenues par le régime policier et les médias des milliardaires, les droites et extrêmes-droites se conjuguent pour perpétuer à tout prix le capitalisme et accentuer les systèmes autoritaires en jouant sur les peurs et les "crises" du modèle en place. Les optiques électoralistes et syndicalistes "traditionnelles" sont gravement en échec, les "forces de gauche" doivent revoir profondément leurs stratégies et sortir du cadre pour porter une autre voie crédible, pour être offensives et radicales, à commencer par l'affirmation d'un anticapitalisme conséquent.

Dans cet âpre combat à l'issue très incertaine, les médias libres ont un rôle important à jouer, et Ricochets web & papier a jamais besoin de vous, de contributions, de soutiens divers et de renforts actifs.



Photo prise lors de la manifestation antiraciste et antifasciste à Romans-sur-Isère le 30 novembre 2024

Communiqués autour des 30 ans du soulèvement zapatiste et du début de la guerre contre l'oubli

Ces communiqués, qui empruntent à des formes et des styles narratifs très divers, ont été publiés en vingt parties, entre octobre et novembre 2023. Quatre premiers communiqués ont été publiés dans les deux précédents numéros de Ricochets.

CINQUIÈME PARTIE : "ATTENTION AU COUP, JEUNE HOMME"

P.S. QUI PRÉVIENT

- On était sur le point de vous raconter de quoi il en retourne avec toute cette histoire, mais en lisant, en voyant et en écoutant le ramassis d'idioties que disent et écrivent les « spécialistes » en tout et connaisseurs en rien (au sujet de supposés replis, démantèlements, avancées du crime organisé et « retours au passé » - il fallait bien que la plupart soient des coletos [ndt : familles métisses aisées vivant depuis plusieurs générations à San Cristóbal de las Casas] -), et bien on a finalement décidé qu'il valait mieux les laisser continuer à éructer.

Grâce à leurs profondes analyses et à leurs bien-fondées investigations, les « zapatologues » concluent : « Une preuve de la déroutée zapatiste, c'est la perte de l'identité indigène : les jeunes hommes indigènes portent maintenant des santiags au lieu de marcher pieds nus ou en huaraches [ndt : sandales en cuir]. Et ils s'habillent pour aller draguer, pantalon et chemise neuves – ou repassés ! -, au lieu de mettre leur traditionnel pagne en laine et d'acheter leur femme selon les us et coutumes indigènes. Et ils roulent en moto, au lieu de porter sur leurs épaules leurs patronnes « coletas ». Il ne manquerait plus que les jeunes filles indigènes mettent des pantalons ou (horreur !) qu'elles jouent au foot et qu'elles conduisent des véhicules au lieu de servir les dames « coletas ». Et aussi qu'elles osent danser la cumbia et le ska au lieu du Bolonchon [ndt : musique, chant et danse traditionnels tzotzils de San Juan Chamula], et chanter du rap et du hip-hop au lieu des psaltes et des odes aux propriétaires terriens. Et, autre signe de la perte de leur identité indigène, qu'on en arrive jusqu'au point absurde qu'ils et elles soient sous-commandants, commandants et commandantes ! Et qu'ils se gouvernent eux-mêmes. Et qu'ils ne demandent pas l'autorisation d'être qui ils veulent être. Et qu'ils voyagent et connaissent d'autres terres. Et qu'ils travaillent et gagnent leur salaire sans « tienda de raya » [ndt : magasin associé aux

grandes propriétés terriennes où les péons devaient s'approvisionner, dans un circuit de totale dépendance au patron]. Et qu'on ne les maintienne plus dans des camps de concentrations comme à Gaza, pour qu'ils ne choppent pas des idées « sinaloenses » c'est-à-dire étrangères – parce que les mayo-yoreme du Sinaloa, ça va hein, que des chansons de narcos -. À cause du zapatisme, nous les anthropologues, nous n'aurons plus de travail. Quel dommage. Et tout ça pour ne pas suivre l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat ou MORENA, ce qui est la même chose. Grave erreur du zapatisme que celle de ne pas nous obéir. Car maintenant les indigènes ne baissent plus les yeux quand on les croise. Ils te regardent comme avec irrévérence, avec défi, avec rage, comme si c'était nous les intrus et pas eux, comme si c'était nous les criminels et pas eux. Avant, il y avait que les zapatistes qui faisaient ça, et maintenant, n'importe lequel de ces petits chamulas te tient tête. Et, comme dit le marxisme-léninisme-stalinisme-maoïsme-trotskisme-tous-les-ismes, n'importe quel indigène ne correspondant pas au manuel d'anthropologie, c'est un narco.»

On est sûrs que, après, quand on aura dévoilé le sens de cette étape, ils feront preuve d'un minimum d'honnêteté pour dire et publier : « Nous n'avons pas la moindre idée de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils font, ni de ce qu'ils feront. Le mieux, ça aurait été de demander aux zapatistes, et pas aux antizapatistes. » À moins qu'ils ne soient pas honnêtes ?

Dites-leur à ces « journalistes » que c'est toujours mieux, même si c'est moins confortable et moins rentable, d'interviewer les acteurs, plutôt que les spectateurs, les experts de canapé et les paramilitaires fainéants. Le journalisme d'investigation est un travail professionnel qui occasionne, souvent, risques et désagréments. Mais, ne vous inquiétez pas, on comprend bien que chacun gagne sa croûte comme il peut.

Donc, en

guisse de santé pour les « zapatologues », continuons avec ces P.S. écrits avec beaucoup de tendresse :

P.S. DE LA CAPITAINE DU PORT DE MONTAGNE. – On avait sous le coude une série de mots d'esprit pour nous moquer de la classe politique dans son ensemble (les dirigeants et l'opposition), mais on pense maintenant que ça ne vaut plus le coup, chaque troupeau a déjà son berger ou chaque berger son troupeau. Ou quelqu'un croit-il naïvement que c'est un problème entre deux bergères ?

Notre silence de ces dernières années n'a été, ni n'est un signe de respect ni un aval de rien du tout, c'est simplement qu'on s'efforce de voir plus loin et de chercher ce que tous, toutes, tous.tes cherchent : une sortie du cauchemar. Quand vous saurez, par les prochains écrits, ce qu'on était en train de faire, vous comprendrez peut-être que notre attention s'est portée sur un autre point.

Mais nous comprenons que plus d'un souffre de ce que nous les zapatistes, nous appelons le « torticolis théorique » qui se produit quand on regarde trop vers le haut et qui affecte le bon jugement, le sens commun, la décence et l'honnêteté – de plus, c'est addictif et ça crée une dépendance chronique -. Nous comprenons les limites dans leurs horizons d'analyses. Le bureau, l'académie, la colonne journalistique, le bulletin de presse, le poste gouvernemental, les ragots de café révolutionnaire ou les réseaux sociaux, c'est une chose, et la réalité en est une autre.

Cette dernière non seulement ne paye pas, mais en plus elle te le fait payer cher et même très cher. Shakira l'a déjà dit : la réalité facture,



et elle n'inclut pas la TVA. Tant pis.

Nous ne ferons pas du bois de chauffé des arbres tombés là-bas en haut. La réalité, cette entêtée implacable, fera les choses et les dernières échardes seront celles qu'extraira le crime organisé de la taxe pour droit d'usage entre les propositions des uns et des autres.

Certains se masturbent avec le bulletin présidentiel du matin. D'autres avec la destruction, les morts, les assassinats, les viols, les disparitions, la faim, la guerre, les maladies, la douleur et le chagrin. Aucun n'a de proposition politique viable et sérieuse, ils ne font que divertir... jusqu'à ce que ça ne tienne plus.

Mais puisqu'on parle d'autoérotisme : quitte à choisir entre Bertha et Claudia, et bien Wendy.

Bien. Santé. Et maintenant qu'est-ce que je vais faire de mon costume de danse pour corridos tumbados ? « Compa, qu'est-ce que t'en dis de cette casquette ? » ... Quoi ? C'est pas comme ça ? Je vous ai pas dit ? C'est la perte de l'identité indigène. Espérons que les anthropologues arrivent bientôt pour nous sauver.

Depuis les montagnes du Sud-est mexicain,

Le Capitaine.

(hyper beau avec son chapeau de cow-boy. Et advienne que pourra de chacun avec sa chacune. Ajúa raza !)

Mexique, 40, 30, 20, 10 ans après.



Bibliographie

Les anges des Lombards

François Gilloire

aux éditions Grévis

Le surgissement du SIDA à partir de 1982 n'aura pas pour seul effet de propager la mort, il met aussi en plein jour une communauté homosexuelle qui vivait encore dans l'ombre. À Paris, la brasserie new-yorkaise Les anges des lombards est réputée comme le lieu atypique où l'on peut croiser prostituées, homo, fêtards, célébrités. Une bulle de délire, un ballet orchestré par de jeunes serveurs qui se libèrent du corset social. François Gilloire nous plonge dans cette ambiance où le SIDA au milieu de la rumeur et de l'inconnu dévaste tout. Son témoignage, rare, dévoile l'effroi créé par l'épidémie autant que la solidarité indéfectible qui liera cette première ligne.

« Lorsque le SIDA a surgi en 1982, nous ne pouvions pas y croire. Nous étions une troupe de jeunes serveurs, joyeux de vivre au travail une homosexualité fraîchement libérée. Chaque service était pour nous l'occasion d'échanges animés dans cette brasserie branchée, une adresse de ces années où se croisaient tout style de clients. L'un d'entre nous a été touché et rapidement un autre a suivi. Nous pouvions tous faire partie de la liste. Le déni, la peur, les secrets difficiles à partager sont devenus notre quotidien. J'ai toujours su qu'un jour je devrais raconter ce que nous avons vécu au cours de cette décennie peu témoinnée. Le plus fidèlement possible, je partage ici des moments où se sont mêlés rires, tragédie et amitiés. Ce livre est un hommage à ces garçons qui m'ont beaucoup appris de la vie. »

Q, l'oeil de Carafa

Luther Blisser

aux éditions du Seuil

Le milieu du XVIe siècle en Europe n'est pas une époque de tout repos : révoltes contre les empires, contre la papauté, rebellions paysannes, tentatives de réformes de la religion... Le vacarme des armes qui s'entrechoient et l'horreur des massacres en tous genres servent de toile de fond à un affrontement sans pitié, via de multiples complots, entre le mystérieux "Q", un agent secret au service de l'Inquisition, désignée ici sous le nom de Carafa, et un non moins mystérieux capitaine qui change d'identité plus vite que son ombre. Les pauvres doivent-ils se réapproprier la religion ? Peut-on faire vaciller les alliances objectives entre les grands de ce monde ? Et qui sont finalement ces deux hommes que tout oppose et que l'on retrouvera à Venise pour l'épilogue après cette folle chevauchée sanginaire dans l'Europe entière ?

Fantastique ! Ce pavé de près de 800 pages est une sorte de météorite au carrefour du roman historique, du roman d'aventure, du récit de guerre et de l'histoire d'espionnage. Et, bien que située à l'époque de la Renaissance, le récit, par jeu de miroirs, n'est pas sans poser de vraies questions sur le monde actuel, le pouvoir et la quête du sens.

« La défaite ne suffit pas à rendre une cause injuste. Ne l'oubliez jamais. »

Celui qui veille

Louise Erdrich

aux éditions Albin michel

Dakota du Nord, 1953. Thomas Wazhashk, veilleur de nuit dans l'usine de pierres d'horlogerie proche de la réserve de Turtle Mountain, n'est pas près de fermer l'œil. Il est déterminé à lutter contre le projet du gouvernement fédéral censé « émanciper » les Indiens, car il sait bien que ce texte est en réalité une menace pour les siens.

Monique s'évade

Edouard Louis

aux éditions du Seuil

Monique ? C'est la maman de l'auteur. Âgée maintenant de 55 ans, elle n'en peut plus de la domination masculine, des violences et des humiliations. Toute sa vie elle a vécu dans la misère, les souffrances et la dépendance. Mariée à 17 ans, sans instruction, sans

Contrairement aux autres jeunes employés chippewas de l'usine, Pixie, la nièce de Thomas, ne veut pour le moment ni mari ni enfants. Pressée de fuir un père alcoolique, insensible aux sentiments du seul professeur blanc de la réserve comme à ceux d'un jeune boxeur indien, elle brûle de partir à Minneapolis retrouver sa sœur aînée, dont elle est sans nouvelles.

Pour « celui qui veille », n'ayant de cesse d'écrire aux sénateurs dans le but d'empêcher l'adoption de la loi, quitte à se rendre lui-même à Washington, comme pour Pixie, qui entreprend le premier voyage de sa jeune existence, un long combat commence. Il va leur révéler le pire, mais aussi le meilleur de la nature humaine.

Louise Erdrich, inspirée par la figure de son grand-père maternel qui a lutté pour préserver les droits de son peuple, consacre, avec ce roman inoubliable, la place unique qu'elle occupe dans la littérature américaine contemporaine.

« Réfléchissez. Si nous, les Indiens, nous avions levé l'ancre, vogué là-bas, tué la plupart des Européens et pris votre terre, hein ? Imaginons que vous ayez une grande ferme en Angleterre. Qu'on s'y installe et qu'on vous en chasse. Qu'est-ce que vous diriez, alors ? »

métier, mère de cinq enfants, pendant plus de vingt ans, elle a enduré quotidiennement esclavage domestique, misère sociale et alcoolisme de son mari. Édouard Louis l'a énormément meurtri, scandalisée avec son premier roman En finir avec Eddy Bellegueule (un roman choc) en racontant avec une noirceur extrême cette vie miséreuse dont il avait honte. Par contre il s'était racheté, réconcilié en publiant Combats et métamorphoses d'une femme, le récit de sa première évasion. Mais Monique a rencontré un autre homme, le troisième pour elle, elle lui a fait confiance et tout a hélas recommencé : dépendance financière, violence, humiliations, injures... Trois maris, trois alcooliques. Pourra-t-elle enfin in jour prétendre à une autre vie ? A la liberté ?

« Ce livre que vous lisez est, en un certain sens, le résultat d'une commande de ma mère. Je ne l'ai pas décidé, pas programmé. Je n'en ai pas eu l'idée le premier. Rien en littérature ne m'avait jamais autant procuré de joie. »

Nouvelle de nulle part

William Morris

aux éditions Libertalia

Les Nouvelles de nulle part relatent l'exploration par un socialiste anglais du XIXe siècle d'une société communiste du futur telle qu'il la rêve. C'est aussi le récit de deux balades que fait le narrateur. La première se déroule dans l'agglomération londonienne, devenue un agrégat de coquets villages et de bourgades pleines de vie. La seconde est un voyage fluvial en barque en compagnie d'une jeune femme et d'un jeune homme – lesquels, par leur esprit et leur affabilité, leur vigueur et leur beauté, sont de purs produits de l'ère de repos advenue après celle de l'esclavage salarié. Le narrateur nous rapporte comment se sont accomplies la révolution et la transition vers une société communautaire, égalitaire, libre et heureuse, où la production est fondée sur le plaisir et l'artisanat.

À la fois manifeste politique et artistique, récit d'anticipation et témoignage introspectif, ce roman aux multiples facettes de William Morris (1834-1896) est une œuvre littéraire majeure qu'il importait de dépoussiérer et d'éclairer un tant soit peu pour le plaisir et l'instruction des lectrices et lecteurs du XXIe siècle.

« Aujourd'hui, ce pays est un vaste jardin, dont aucune ressource n'est gaspillée ni spoliée. »

La mort de l'asile

Jacques Lesage De La Haye

aux éditions libertaires

Jacques Lesage De La Haye, après avoir passé onze ans et demi en prison, a été psychologue au CHS de Ville-Evrard et chargé de cours à l'université de Paris VIII. Et ici, là et ailleurs, il n'a cessé de dénoncer toutes les formes d'enfermement.

Dans ce livre où se mêlent souvenirs personnels et analyses théoriques il nous raconte l'histoire finalement assez peu connue de l'antipsychiatrie. De sa critique psy et de sa critique sociale de l'asile. De sa volonté de promouvoir, via notamment des pratiques

autogestionnaires, la part d'humanité du fou. De sa lutte pour abattre les murs de l'enfermement et réinsérer le fou dans la vie sociale.

Aujourd'hui, tout en continuant à subsister ici ou là, l'asile a été largement remplacé. Le secteur psychiatrique comprend en effet foyers de jour et de nuit, appartements associatifs, collectifs et thérapeutiques, centres d'accueil thérapeutique à temps partiel, hôpitaux de jour, centres médicopsychologiques, centres de crise et d'accueil d'urgence... Pour autant, et ce livre en témoigne, la bataille est encore loin d'être gagnée.

« Non seulement, l'hôpital psychiatrique est dénoncé, mais en plus, cette remise en cause est insérée dans la contestation de la société toute entière. C'est le système capitaliste qui est critiqué »

Caliban et la sorcière

Silvia Federici

aux éditions Entremonde

Silvia Federici revisite ce moment particulier de l'histoire qu'est la transition entre le féodalisme et le capitalisme, en y introduisant la perspective particulière de l'histoire des femmes.

Elle nous invite à réfléchir aux rapports d'exploitation et de domination, à la lumière des bouleversements introduits à l'issue du Moyen Âge. Un monde nouveau naissait, privatisant les biens autrefois collectifs, transformant les rapports de travail et les relations de genre. Ce nouveau monde, où des millions d'esclaves ont posé les fondations du capitalisme moderne, est aussi le résultat d'un asservissement systématique des femmes. Par la chasse aux sorcières et l'esclavage, la transition vers le capitalisme faisait de la modernité une affaire de discipline. Discipline des corps féminins dévolus à la reproduction, consommés sur les bûchers comme autant de signaux terrifiants, torturés pour laisser voir leur mécanique intime, anéantis socialement. Discipline des corps d'esclaves, servis à la machine sociale dans un formidable mouvement d'accaparement des ressources du Nouveau Monde pour la fortune de l'ancien.

Le capitalisme contemporain présente des similitudes avec son passé le plus violent. Ce qu'on a décrit comme barbarie et dont aurait triomphé le siècle de la raison est constitutif de ce mode de production : l'esclavage et l'anéantissement des femmes n'étaient pas des processus fortuits, mais des nécessités de l'accumulation de richesse. L'auteur nous invite à partager son regard d'historienne et de féministe sur la situation actuelle et sur ses mécanismes.

Le corps a été pour les femmes dans la société capitaliste ce que l'usine a été pour les travailleurs salariés : le terrain originel de leur exploitation et de leur résistance, lorsque le corps féminin a été exproprié par l'État et les hommes et contraint de fonctionner comme moyen de reproduction et de l'accumulation du travail



Lieux où trouver RICOCHETS papier

AOUSTE SUR SYE

L'élabo de Paulette

Les Pains de Beaufort

CHABEUIL

Court Circuit

CREST

Café L'Hydre

Librairie La Balançoire

Restaurant La Source

Bar Le Tribouli

DIE

Librairie Mosaique

Cantine Adamaya, etc.

LA VOULTE

Recyclerie La Volte

MONTMEYRAN

Ferme Le Terrail

SAILLANS

Epicier producteurs

SAOU

L'Epicier de Saou

ROMANS SUR ISÈRE

Bar asso le PasSages

Abonnement à RICOCHETS

Il est possible de s'abonner à Ricochets pour 5 numéros (+/- un an de journal papier).

Pour s'abonner il suffit de le faire lors d'un stand ou d'une distribution, ou de nous contacter.

Appel à contributions pour le prochain numéro papier !

Merci d'envoyer vos contenus (texte, dessin, poésie, rébus, slogan, photo...) par la page Contact du site web ricochets.cc

RICOCHETS est un média contributif, alors n'hésitez pas à noircir vos plumes.

Recherche reporters RICOCHETS

RICOCHETS recherche des journalistes en herbes, des dessinateurs/trices chevronné.e.s dans l'art de toucher à tout (BD, dessin humoristique, etc...), des reporters locaux, des férus d'invention de mot fleché. Contactez-nous si vous êtes intéressé.e.

Bénévolat garanti / Anonymat possible

Sixième partie: Post-scriptum qui cherche en espérant trouver

P.S. qui dit ce qu'il dit – Comme disait l'un des défunts Sups : « L'histoire se répète deux fois, la première par malheur et la seconde aussi. » Et cet axiome de la vie vient à point, ou pointe, c'est selon, car il se fait que j'ai reçu un paquet accompagné d'un petit mot. Non, ça ne provient pas de SEGALMEX (qui exporte, mais n'importe pas). Le paquet porte un cachet de la poste d'« une géographie lointaine », dans les lointaines Europes. La date est floue mais, sur l'adresse de retour, on peut lire : « Je ne suis pas Don Durito de la Lacandone, ne pas confondre. Je ne suis qu'une entité d'IA. » Cette phrase aurait dû suffire à me mettre en garde, mais j'ai quand même lu la note et ouvert le paquet. Le mot est bref et dit ainsi :

AU DIABLE LA GÉO-GRAPHIE D'EN HAUT

« Mon cher et jamais regretté Cyrano : je serai bref et précis. Je suis en route pour aller te porter secours. Ne m'attends pas car je voyage incognito. Je n'ai pas encore décidé si je me déguiserai en nuage, en Bad Bunny, en Luis Miguel ou Al Pacino. Bref, en quelque chose qui me permettra de passer inaperçu, tu me comprendras. En attendant et étant donné la tourmente, je t'envoie mon dernier livre. C'est tout. D'un recoin de... Slovénie ? Dites, comment s'appelle cet endroit ? Chypre ? Hein ? Je crois que je vais mettre « Europe orientale... Hein ? Ça non plus ? Ok, alors au diable la géographie d'en haut : « De Fuck The Cardinals Points» Domicile Connu. Code Postal... Dites, et c'est quoi le code postal ? Hein ? 666 ? Nan, c'est une blague, ou quoi ? Non ? Il y a quelqu'un par ici qui me confirme que c'est une blague ? Allô ? Allô ? Signé : Durito déguisé en IA. »

Oui, je sais bien. Mais croyez-moi, s'agissant de Durito, ce message, il est bref et précis. Sur la page de garde du livre, il y a – quelqu'un en doute ? –, un scarabée... portant un smoking !?

Et le titre très apaisant : « Manuel de survie en cas d'effondrement mondial ». Puis, plus bas, « Tout ce que vous vouliez savoir pour affronter la fin du monde avec style et élégance. Imaginez l'outfit idéal pour la fin des temps. Faites sensation le jour de l'Apocalypse. Ouiiii ! »

Le livre en question n'a qu'une page blanche et un post-scriptum écrit dans un coin : « CHERCHEZ QUI VIT DÉJÀ L'ENFER QUI VOUS ATTEND TOUS. CHERCHEZ QUI CHERCHE. »

P.S. POUR LES CHERCHEUSES – Avant elles, on n'avait connaissance que, par exemple, des femmes du FNCR [ndt : Front national contre

la répression]. Mais, ensuite, d'autres sont apparues, depuis le mandat de Vicente Fox, il me semble. D'abord quelques-unes, éparées dans la géographie. Puis d'autres. Puis en groupes. Aujourd'hui, dans toute cette fosse clandestine qui s'appelle le Mexique, elles vont d'un bout à l'autre, cherchant celles et ceux qui leur manquent. Personne ne les aide ou ne les soutient. Elles sont seules dans le sens qu'elles ne peuvent compter que sur elles-mêmes. Oui, il y a des hommes aussi, mais la majorité sont des femmes. Non, elles ne sont pas à la mode. Les disparus ne votent pas, et c'est bien de ça qu'il s'agit. **Les différents gouvernements ont déjà vu passer tout le spectre politique électoral**, tous les drapeaux, les sigles de tous les partis, et la profession de « CHERCHEUSE » grandit.

Il y a des années, dans les démarches qu'on faisait par écrit, il y avait une ligne où on indiquait la profession. En général, les femmes mettaient « femme au foyer », « secrétaire », « employée », « professionnelle », « étudiante », etc.

La monstruosité du système a créé une autre profession : celle de « chercheuse ». C'est peut-être le plus terrible, le plus angoissant, le plus douloureux et anachronique de tous les métiers.

Peu de choses sont plus révélatrices de l'échec d'une proposition politique au pouvoir que l'existence et la généralisation de la profession de « CHERCHEUSE ».

Imaginez que quelqu'un les interviewe : « Alors, et vous, qu'est-ce que vous faites dans la vie ? » Elle répond : « Je cherche. » « Et vous gagnez combien pour ce travail ? » « Rien. » « Et comment faites-vous ? » « Je ne sais pas, mais je sais que je dois le faire. Et je dois le faire car lui/elle sait que je ne me reposerai pas avant de l'avoir trouvé.e. » « Il y a quelque chose que vous aimeriez dire aux autres gens ? » « Oui, regardez-moi, je suis vous dans le futur si on ne fait rien. » **La journaliste se met à pleurer. Et elle pleure toujours. Elles ? Et bien, elles continuent de chercher.**

Pendant ce temps-là, quelqu'un

dans les montagnes du Sud-est mexicain écrit : « Aux chercheuses,

Nous avons pensé organiser avec vous une rencontre qui ne soit pas celle de la douleur, mais celle de la joie. Vous savez : des danses, des chants, des poèmes, du ciné, des pièces de théâtre, des dessins d'enfants, des choses comme ça. Non pas quelque chose qui calme ou qui guérisse cette blessure qui ne se referme pas, mais seulement une célébration, celle que votre lutte mérite.

Mais un être néfaste, de ceux dont il ne manque jamais, voulait convertir cette réunion en un levier électoral pour la mal nommée opposition. Appeler au « vote critique » pour Bertha et ce genre d'idioties qui ne servent qu'à ce qu'un opportuniste décroche un poste. C'est pour ça qu'on ne l'a pas fait... pas encore. Nous n'allions pas permettre que votre noble engagement soit entaché.

Mais nous vous disons ici ce qu'on allait vous dire là-bas : Ne cessez pas de chercher. **Ces personnes absentes valent le prix du sang dont elles ont hérité, le vôtre. Nous ne connaissons pas les gens à qui elles manquent, mais nous vous connaissons vous, ainsi que la noblesse de votre lutte. Ne vous rendez pas, ne vous vendez pas, ne**

cédez pas. Bien que l'horreur que vous affrontez ne soit pas à la mode, votre cause est juste et noble. Et aucun politique ne peut en dire de mieux. Votre acharnée dignité est un exemple et montre le chemin. Si seulement plus de gens vous voyaient comme nous vous voyons nous, les peuples zapatistes : avec admiration et respect. »

P.S. – Dans Gaza. – L'enfance palestinienne assassinée n'est pas une victime collatérale, c'est l'objectif principal de Netanyahu, ça l'a toujours été. Cette guerre n'a pas pour but d'éliminer le Hamas. Elle cherche à tuer le futur. Le Hamas sera seulement la victime collatérale. Le gouvernement d'Israël a déjà perdu la bataille médiatique car finalement le génocide, même déguisé en vengeance, n'a pas autant d'adeptes qu'ils le croyaient. Il est maintenant capable de la cruauté la plus inimaginable. Celui qui pourrait peut-être arrêter le massacre, c'est... le peuple d'Israël.

Bien. Santé et que, qui cherche, trouve. Depuis les montagnes du Sud-est mexicain.

Le Capitaine.

Novembre 2023.

40, 30, 20, 10 ans plus tard.



dence. HBO réitère son engagement avec le système et a déjà lancé une procédure pour sanctionner les responsables de notre programmation dans ce lamentable malentendu. **HBO ne fait pas de films, ni ne programme la diffusion de films de super-héros réels, mais uniquement de super-héros de fiction.** Et, en prévision d'actions en justice du mentionné DD, nous précisons qu'est déjà présente dans notre service juridique toute la documentation prouvant notre innocence. Nous n'accepterons pas de réclamations supérieures à 10 millions de dollars, bien que nous soyons disposés à réorienter l'indemnisation vers le Guerrero, tant qu'il s'agit d'une quantité raisonnable qui n'excède pas le montant mentionné et qui

ne passe pas par le Congrès de l'Union du cinémetière appelé Mexique. Nous restons à votre entière disposition pour parvenir à un accord raisonnable. Salutations distinguées. Le CEO de HBO. »

Je crois que c'est déjà hors contrôle. Maintenant Durito sera insupportable. Bon, il l'était déjà, mais là, il le sera à son maximum (ou est-ce Max ?).

Depuis le bureau du Représentant artistique de DD (à des fins juridiques).



Vents d'anges.

Folklorique. Poétique. Champêtre?

Nuance, nuance...

Année difficile pour les vignerons du canton de Vaud. Vous l'aurez compris peut-être, nous sommes en Suisse. Le gel a créé de la perte, les vignes sont épurées et les grappes chétives. « Nous n'avions pas vu ça depuis 60 ans » clament les locaux. Triste météo, métier élargivore à la merci des aléas climatiques. Certes. Je comprends la déception.

Pour ma part, le froid, la pluie, le vent violent, les membres crispés et les courbatures aux lombaires feront partie de mon quotidien durant deux semaines. Notre campement est rudimentaire, j'ai la chance de dormir dans un petit camion, mes ami.es vivent en tente, ou plutôt en aquapark / cerf-volant les nuits de tempête.

La météo, personne n'y peut rien me direz-vous.

C'était dans « notre contrat », ni loge-



Hypothèse (r)évolutionnaire XIII - Au-delà du structurel

Le rapport d'usage, la démocratie par le bas, la subsistance choisie et la Sociale que j'ai décrites au fil de ces 'hypothèses (r)évolutionnaires' sont autant des perspectives d'émancipation radicale que des dynamiques qui permettent de les atteindre. Ces lignes de désirs (i) ne sont ni absolument théoriques – puisqu'elles reposent sur des vécues passés et/ou présents – ni tout à fait pratiques – puisqu'elles décrivent les voies de l'autonomie plus qu'elles n'offrent de méthodes. D'une certaine manière, **elles font la cartographie d'une organisation sociale qui ne reposerait pas sur la logique de domination et d'exploitation propre au Capitalisme et à l'État.** Cette carte a le mérite de nourrir la réflexion, de relier théoriquement entre elles certaines traditions révolutionnaires (2), mais aussi de clarifier les voies propres à l'autonomie. Cependant, il est important de noter que cette carte s'applique uniquement à la dimension structurelle – politique, économique, technique – des luttes d'émancipations. Elle ne dit pas grand-chose de nos vies, lisse nos luttes, passe sous silence nos plaisirs et nos peines, et invisibilise nos relations aux autres et aux mondes. Si ces lignes de désirs semblent pertinentes, le fait même qu'elles se cantonnent au structurel constitue une lacune.

Historiquement, la tradition marxiste a souvent véhiculée l'idée que l'en-

ment, ni nourriture.

Nous créons donc des binômes moutants pour se préparer le repas du soir et le lendemain midi.

Sur la maigre parcelle de terre qui nous est donné d'habiter, dans le froid poignant de la montagne, sans réel endroit chaud pour se ressourcer nous résistons aux rafales et à l'infiltration de l'humidité.

Heureusement, un monsieur propose une soupe gratuite chaque soir des vendanges dans la ville d'à côté. Les tréteaux sont de sortie, l'occasion est conviviale, la boulangère de la rue nous prépare la récup de pains.. de quoi contrebalancer l'équilibre sur le fil de la galère.

MON FAMEUX CONTRAT TACITE DE TRAVAIL

Dans mon fameux contrat tacite de travail, était prévu une douche à disposition et des toilettes.

Alors quand on me dit à mon arrivée qu'il y a « des problèmes de panneaux solaires pour la douche, que les réparations ne peuvent pas se faire avant un mois » je réponds comme souvent en minimisant le contexte « pas grave, on fera avec ». Erreur.

Les jours passent. 8h de travail par jour à se courber dans tous les sens sur ces vignes pentues provoquent doulours aux épaules, au dos, aux genoux...

Mon corps attend cette promesse du crépuscule « un liquide chaud pour réparer, calmer, amoindrir le mal ». Mais cette promesse s'échappe dans les airs et le plaisir bénéfique de la douche se transforme souvent en un froid ringage express . Alors la colère monte, doucement.

Oh on pourrait tout relativiser, ça aide d'ailleurs à traverser ces moments. Ne pas en faire trop, passer l'éponge, se taire.

Mais on peut aussi regarder les choses en face : ce ne sont pas des conditions pour travailler dignement un point c'est tout.

Un soir nous organisons un petit repas avec l'équipe autour du réchaud à gaz (oui écrire « autour du feu sur la plage » aurait été plus exotique). Entre deux blagues et une chorégraphie de zygomatiques je demande à notre chef d'équipe (qui fait le lien entre les vendangeur.euses et le patron) « Tu es déjà aller chez le boss? » et spontanément il me répond « Non mais je sais

qu'il vit dans un château ! » puis il se reprend comme s'il en avait trop dit « Enfin une belle demeure ».

Un « château ! Je n'étais pas prête pour cette information... même si c'est une image, elle est forte !

Alors cette histoire de douche, petit à petit, au lieu de la garder au creux de l'intime, avec mon amie M. (sorcière vagabonde en toute circonstances) on se dit qu'il faut en parler directement à la personne concernée!

Bien sûr je fais la part des choses, notre patron est gentil, arrangeant parfois, il ne nous crie pas dessus dans les vignes (au moins !), il a beaucoup évolué depuis 20 ans de ce qu'on m'a dit, nous offre une fondue et des bouteilles de blanc avant de partir et bla et bli et bli et bla... OUI, OUI je le reconnais.

Seulement là c'est différent, et je n'ai pas envie de minimiser la chose. Alors le dernier soir entre deux morceaux de musique, nos bouches se délient. Délicat d'amener le sujet dans un



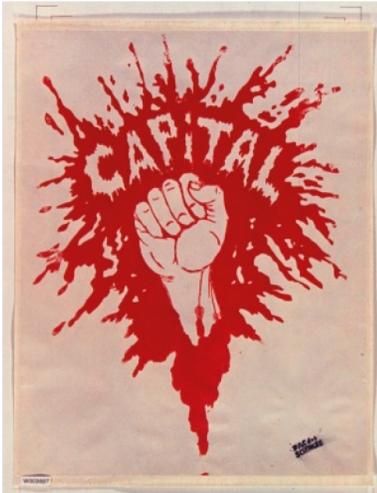
contexte festif mais nous voulons absolument le partager avant de partir.

« On a eu de la colère, on aurait aimé être mieux considérés, une douche chaude c'est nécessaire dans ce contexte, ça aurait été plus juste d'anticiper, ce fut difficile à vivre parfois car la météo fut très rude. Un endroit au chaud, fermé nous aurait aidé. Nous dire au moins où on pouvait faire une machine à laver dans la ville d'à côté aurait pu être un plus... »

Il est gêné, se justifie et on sent bien que ça le touche.

Pouvoir de la communication. Même si c'est pas pour nous, je suis sûre que ça servira à d'autres pour les années futures. Apprendre à se respecter en toute situation, il y a encore du chemin...

Rikaou "



Aujourd'hui, il est possible de constater dans certains milieux militants un rejet – plus ou moins prononcé – des analyses et perspectives structurelles. Parler des moyens de production, de la propriété privée ou encore de l'abolition de l'État y est parfois perçu comme une abstraction déconnectée de nos vies, comme un intellectualisme qui, par son degré de généralité, porte déjà en lui des germes d'oppressions. De mon point de vue, cet angle d'approche tend – par rejet d'une certaine tradition communiste – à tomber dans l'excès inverse, où le relationnel est considéré comme plus valable que le structurel. De la sorte, les personnes qui ont à cœur l'émancipation de tou.te.s passent d'une forme d'impuissance politique à une autre. Selon moi, ce

n'est qu'en trouvant la voie d'un dialogue fertile entre le relationnel et le structurel, entre ce que nos vies ont de plus quotidien et les conditions d'une véritable émancipation matérielle, qu'il est possible de lutter avec pertinence et humanité contre la Mégamachine.

1. Voir *Hypothèse (r)évolutionnaire VIII : lignes de désirs*
2. *Je pense ici à l'anarcho-communisme, au communisme de conseil, à la pensée décoloniale, au féminisme matérialiste, à l'écoféminisme de la subsistance, à l'écologie radicale ou encore à la pensée techno-critique.*

L'île « heureuse » bâtie au milieu d'un océan de détritus n'est pas le monde libéré. Le travail « socialement utile » accompli dans une petite entreprise n'est pas le communisme. La vie passée entre les murs d'« espaces autogérés » n'est pas l'anarchie. Aussi chatoyantes soient-elles, les fleurs cultivées en serre ne sont pas le printemps.

Le Diable au corps – Recueils d'articles de la revue Diavolo in corpo (1999-2000), Mutines Séditions, 2010

SIAMO TUTTI ECO-TERRORIST

En Juin 2024 je suis allée à la manifestation contre l'A69

Organisée par le collectif "La voie est libre", XR, "Les soulèvements de la terre". J'y retrouve les mêmes dispositifs que dans ce genre d'immense manif-actions, les grands barnums avec l'inter-cantine du Sud Ouest (délicieux repas à prix libre Végan), le pôle anti-validiste, anti oppression et veille des agressions sexistes. La BAJ (base arrière juridique). Tout est prêt plusieurs jours avant afin de préparer les tables rondes, conférences, formations en tout genre (médic, auto-défense juridique), les infokiosks. Dans ce genre d'événements, la bienveillance générale est assez incroyable. **Tout est pensé pour chaque personne se sente accueillie, en sécurité et respectée.** Quand on arrive au brief service pour aider à la cantine par exemple on nous signale d'être vigilant.e à ne pas "genrer" les personnes qui arrivent si on ne connaît pas leurs pronom, de ne pas insister avec le regard la caisse prix libre pour obliger les gens à donner, prix libre incluant la gratuité. Pas de paroles indélicates sur la taille des assiettes. Juste accueillir et accepter les personnes telles qu'elles viennent. Les groupes, les prises de paroles sont équilibrées, je n'ai pas ressenti plus de légitimité envers les hommes cis. Comme si les nouvelles façon de vivre sans dominations existaient déjà... Ces petites utopies font du bien, mais en vérité, nous nous sentons observé.e.s. Les drones et les hélicoptères nous survolent constamment, et toutes les nuits, l'hélico passe à 4H du matin si près des voitures qu'elles tremblent, nous réveillant en sursaut, comme si le bruit ne suffisait pas, le projecteur plein phare nous illumine. Sur la route longeant le camp, les voitures de flic font sonner les sirènes stridentes nous mettant dans un climat de guerre. Trois nuit horrible nous amène à l'épuisement pour le jour de la manif. Le cortège est prêt, les gendarmes font monter l'agressivité par leurs comportement autour du camp, nous avons l'impression d'être des criminels. Cette manif fut très violente, quand nous sommes arrivés vers le tunnel en

construction, plusieurs centaines de flics étaient là, les centaures et l'arsenal de sainte soline avec... J'ai la boule au ventre, mais je suis en colère aussi ! Parce que je refuse que cette intimidation puisse réussir ! J'en ai marre d'être criminalisée alors que nous venons défendre le vivant, et quand on sait à quelle point toutes ces forêts, ces marais sont précieux pour notre survie et celles des espèces non humaines, toutes ces inversions de valeurs en sont d'autant plus folles ! Alors j'y vais, nous y allons, mais que pouvions nous faire à part avancer les mains vides face à des robocops sur armés, des LBD des grenades et des Lacrymos à profusion. Nous tenons un moment face à eux, mais face à la violence, nous finissons par nous replier. Alors que nous reculations, nous ne représentons plus aucun danger. Sous une banderole, une amie a reçu une grenade désencérante au mollet. Terrible blessure dont elle porte aujourd'hui une balafre grande comme ma main. Le trou est béant... Je dois attendre le lendemain pour aller à l'hôpital de Castre. M. a 60 ans, pendant la manif elle était vêtue de blanc, et là, ses habits on été volé par la gendarmerie pendant qu'elle faisait sa radio... Ils étaient venue la voir dans sa chambre pour l'intimider, lui faire croire que la grenade était sûrement une des black bloc. Elle a refusé de leur parler, ils lui ont demander ses habits pour vérifier les traces de "poudre", et elle a aussi refusé. M. avait même prévenue les médecins de ne rien leur donner. Mais à son retour. Les gendarmes s'étaient servit...

Certain soins médicaux ne lui ont pas été remboursé, ni son trajet en ambulance pour rentrer chez elle après 1 mois et demi d'hospitalisation, car ayant subi sa blessure lors d'une manifestation faisant des troubles à l'ordre public... J'ai appris par la suite dans les journaux que ce fameux tunnel allait être détruit par la NGE car mal conçu... Quelle ironie... Je suis ensuite allé au village de l'eau à Melle, où les feuilles systématiques de tous les véhicules fut la plus importante que je n'ai jamais vu, jusqu'à 5 jours avant la manif, ce fut très compliqué de

passer à travers les barrages. Difficile aussi de bien cacher les masques car chaque sacs cette fois sont vidés de A à Z... Se rendre aux lieux de d'actions les jours J furent aussi un challenge, la briage montée, des hordes de gendarmes s'étaient mobilisées pour nous empêcher d'accéder au parking voiture. Il fallut environs 3h pour arriver... Les deux manif furent sévèrement réprimés, à la première, ils ont mit le feu au champs que nous traversons, le lendemain, à la Rochelle, les pluies de lacrymo en plein passage ont provoqué de grand malaises et vomissement au milieu d'une foule de plusieurs milliers de personnes.

Puis à la grande manifestation contre la ligne LGV à Bordeaux. A chaque fois la même répétition, la dernière, contre la LGV, l'hélicoptère de 4h du matin (habituel à chaque événement) à même augmenté son oppression en faisant sonner une alarme assourdissante en plus de son projecteur afin d'être bien sûr de nous empêcher de dormir. Petite vengeance de militant.e.s qui avaient préparé des feux d'artifices les ont tiré dans le ciel faisant fuir l'hélico !

Après ovation générale, nous avons pu retrouver le sommeil. Deuxième vengeance, le lendemain, sur le lieu de l'action (construction d'une vigie sur le tracé de la LGV), une voiture de flic s'est embourbée dans le sable, seuls deux gendarmes pour la protéger. Il n'a suffi que de 5 minutes pour les faire fuir, le téléphone personnel de l'un d'eux oublié dans la voiture sans verrouillage ! C'est dans l'euphorie de quelques personnes que le véhicule fut "redécouvert" et tagué "ça c'est pour l'hélico", et avec le téléphone personnel du gendarme une photo de la voiture est partagé sur son profil facebook avec écrit "trop fort les blacks blocks, je démissionne ; Vivre le communisme, répandre l'anarchie."

Le lendemain, une immense perquisition a lieu sur le camps afin de retrouver quelques objets abandonnées du véhicules qui ont disparut. Mais les "Lions" (barres chocolatées) trouvés dans leur sac avaient déjà été mangés par quelques écolos affamés... Du coup, ils ressortirent du camps bredouilles. A chaque fois, ces moments vécus furent intenses, riches d'espoir d'un

nouveau monde, et mine de rien, ça fait du bien de voir tant de gens se bouger pour que ça change, pour protéger des zones humides, des arbres, des oiseaux... La vie quoi ! Tout en étant irrévérentieux, s'es, drôles, empathiques et tristes parfois... **Toujours traités d'écoterroristes, alors que ceux qui terrorisent le vivant, ceux qui brulent et usent de la violence, c'est bien les grandes entreprise, l'Etat et les flics qui les protègent.**

Et pourtant, quand je vois aujourd'hui encore les désastres qui arrivent dans la zone de Valence en Espagne et toutes les catastrophes écologique qui arrivent qui toucheront toujours les populations de continuer à abattre les forêts, les bocages et de massacrer la nature au profit du béton... On fonce droit dans le mur, mais Vinci, la NGE et Lafarge nous fournissent l'autoroute pour y aller à toute vitesse !

UNE PHOTO DE LA VOITURE EST PARTAGÉ SUR SON PRO-FIL FACEBOOK AVEC ÉCRIT "TROP FORT LES BLACKS BLOCKS, JE DÉMISSIONNE ; VIVRE LE COMMUNISME, RÉPANDRE L'ANARCHIE."

L'école

En ces temps de rentrée scolaire, de nomination d'une nouvelle ministre de l'éducation, aidée par un sous ministre à la réussite scolaire, partisan acharné du privé, il semblait intéressant de parler de l'école en tant qu'institution incontournable. L'école est un dispositif sophistiqué et artificiel qui maintient une structure d'oppression, d'humiliation, de hiérarchisation profonde de la société française. Elle établit un rapport obligé entre le savoir et la politique pour construire une citoyenneté, une identité française et, par la production de l'échec, renvoyer chacun à ce qu'il vaut, sa place sociale. **De fait, il y deux écoles : celle avec un grand E de reproduction politique qui hiérarchise par l'échec et celle avec un petit e, école des savoirs, de la science qui sert d'alibi à l'auto.**

L'évaluation fait partie de la construction de l'échec et de la hiérarchisation. Evaluer des individus au lieu d'évaluer des choses y concourt. Evaluer des choses permettrait de savoir comment un ensemble de maîtrise des connaissances va avoir lieu, de s'intéresser aux travaux produits par des enfants et ne pas en faire le reflet d'une nature, d'une naissance, d'une personnalité. Et puis, c'est absurde d'évaluer en cours d'apprentissage, cela ne peut se faire qu'à la fin. Sinon, on coince les enfants en les privant de leur singularité, leur système propre à aller au bout d'un processus.

Les enseignants bénéficient encore d'une liberté suffisante pour découpler l'évaluation hiérarchisante de l'évaluation finale des choses. On peut encore mettre les notes qu'on veut, non stigmatisantes. Il existe bien la possibilité de penser une autre école. La pédagogie institutionnelle a existé, ce n'est pas une utopie. Cela a été combattu par

l'administration. On a perdu des batailles. Il n'y a presque plus d'expériences de ce genre. Mais il est encore possible de saboter la vie scolaire. Un enseignant, dans son quotidien, n'est pas obligé de se soumettre aux normes qui sont imposées par l'administration, il peut toujours les contourner, et à tous les niveaux. Il ne le fait pas, par peur, par routine, par attachement à des systèmes qui l'ont construit lui-même. Et finalement, le système continue à fonctionner dans sa rigidité alors qu'à tout instant, on pourrait le faire dérailler. Le plus grand gâchis de l'école en France, c'est que la totalité des savoirs est instrumentalisée pour produire du jugement, du classement. Cela a comme effet que ces connaissances, les élèves les oublient, d'une part parce qu'ils ne comprennent pas (perspective quantitative et non qualitative) et d'autre part, ils les oublient parce que cela a été l'occasion d'une dévalorisation. Des connaissances qui ne servent à autre chose qu'à elles-mêmes conduisent à un oubli massif à l'issue de ce parcours.

L'école fonctionne sur le modèle de la messe, lieu où pendant des heures et des heures, des années et des années, des gens viennent s'assoier côte à côte écouter quelqu'un qui parle tout seul. En créant la fausse évidence que si les connaissances ne passent pas par la parole d'un maître, alors elles n'ont pas d'existence effective. Il faudrait penser l'école comme un lieu qui n'est pas celui de la réception d'une parole magistrale mais comme un atelier où on vient travailler, à partir de documents, de livres, de textes qui circulent, à partir de questions qu'on se pose. Les profs ne seraient plus des passeurs obligés de la parole surplombante mais des personnes un peu cachées dans les coins qu'on irait chercher pour avoir les renseignements dont on a besoin. Un espèce d'atelier collectif où les profs seraient des ins-

LES ENFANTS ?



truments. Ce système est également sous-tendu par l'idée qu'un enfant est une cire vierge, ou un vide qu'il faut remplir. Les enfants « ne savent rien » quand ils rentrent à l'école. Et pourtant, l'enfance est une période de trop plein : capacités et virtualités à imaginer, à créer, à penser hors du système, dans une sorte de chaos mais extrêmement riche que l'école vient restreindre, rééduquer, amputer. **Si l'enfance peut être enfin considérée comme un lieu d'ouverture et d'aventure, alors les connaissances ne seront plus considérées comme une positivité qui vient affronter la négativité de l'enfance.**

L'enfance n'est pas un moment de la vie, c'est une dimension de l'existence qui est toujours là et ce qui manque aux adultes c'est de se souvenir de l'enfance et de la laisser régulièrement réémerger comme un présent. L'enfance est le lieu de l'autonomie à entretenir, la possibilité de divaguer et non pas accumuler, en créant les moyens d'une activité exploratoire qui nourrit cette autonomie et la curiosité sur le monde. Cela nécessiterait également de ne pas saucissonner les savoirs, les classes d'âge, les espaces de l'école. Il faut casser des places, sortir des rôles classiques, du surmoi sociétal, de la croyance à « être utile à... »

Référence de l'article : *entretien sur Lundi matin de Bertrand Ogilvie à propos de son livre « Inclassable enfance ».*

Esprit (de défense) es-tu là ?

C'est comme un guignol spectacle permanent Et vive l'école et vive le régiment Les gentils, les méchants - Michel Fugain

Depuis le temps que le SNU est en expérimentation, on ne compte plus le nombre de malaises pour cause de garde à vous prolongé sous le cagnard. Le Retex (retour d'expérience en jargon militaire) s'allourdit si on dénombre aussi les cas de harcèlement sexuel ou de brimades racistes. Jusque là, nos caboches chevelues et nos esprits vaguement antimilitaristes clamaient : « C'est pas étonnant, quand on confie des jeunes aux bidasses ! ». Mais attention, on se fait taper sur les doigts pour moins que ça. Voyez plutôt la plainte de Darmanin, alors ministre de l'Intérieur, contre Olivier Cuzon, un syndicaliste brestois



qui, en relayant des cas avérés de racisme et d'homophobie dans la police et l'armée, soulevait qu'il y avait en France des professionnel.les habitué.es au contact avec les jeunes, et d'autres qui n'en étaient pas. Résultat : une plainte pour injure et diffamation. C'est qu'on ne rigole pas avec les galons.

La farce du SNU n'est visiblement pas du goût de toutes ses premières cibles, puisque la Cour des comptes y constate un taux de désistement de 28 %. Certes, cela fait déjà quelques participant.es en moins dans ces colos d'embrigadement, mais faut-il pour autant leur souhaiter de vivre des violences pour que les jeunes soient dégoû-

tés. En filigrane, kaki plus ou moins prononcé, l'esprit de cohésion, la force morale, le lien armée-nation, le potentiel sacrificiel et la mobilisation nationale. Tous ces termes ont un moteur qui porte un nom : l'Esprit de Défense. Parents, profs, cousin.es, le SNU est d'autant plus à combattre qu'il a réussi, par-delà les scandales, non seulement à ré-initier le débat sur le service militaire pour les plus réacs (« la jeunesse ne respecte rien ») mais aussi à faire tenir des positions ambiguës aux sphères associatives pourtant les plus progressistes (comme le Planning familial qui fait des formations à l'intérieur des centres SNU).

Mais le combat ne doit pas s'arrêter à sa partie la plus visible. En effet, l'iceberg de la militarisation dont le SNU est la partie émergée cache une intricatio, aussi tentaculaire qu'elle est ancienne, de l'armée dans l'Éducation nationale. À n'en point douter, l'antimilitarisme radical a fait un petit somme ces dernières années, mais en exhumant quelques tracts des années 80, les plus jeunes pourraient découvrir par exemple le protocole Hernu-Savary, des noms des ministres respectivement de la Défense et de l'Éducation, qui visait, en 1982, à « favoriser les relations régulier

es entre militaires et enseignants ». De nos jours, on reproche à la ministre de l'Éducation actuelle de traîner des casseroles d'esclavagiste, mais il faudrait aussi lui mettre le nez dans ses activités à la commission de la Défense nationale et des forces armées ou bien à l'OTAN, où elle siégeait il y a peu. Un pedigree qu'elle ne manquera pas d'utiliser dans ses nouvelles fonctions. Le terrain est d'ailleurs bien miné. Un exemple : connaissez-vous les Classes Défense,

Oui, un « séjour de cohésion » réussi, ce sont des jeunes qui ont fait plein d'activités chouettes ensemble, ont appris à « cultiver les différences » quitte à parfois chanter des gospels à la gloire de Jésus (oups), mais mis à part ce genre de dérapages, ce qui en ressort, c'est « une certaine forme d'engagement » avec,

Le SNU qu'est ce que c'est ?

Le SNU s'adresse à tous les volontaires français de 15 à 17 ans et comporte trois phases.

Un « séjour de cohésion » de 12 jours. Une colo de propagande pendant laquelle le ministère des Armées propose par exemple une journée « clés en main » dénommée JDM : Journée défense et mémoire9. La gendarmerie ou la police ne sont pas en reste puisque le ministère de l'Intérieur y propose aussi sa propre journée « clés en main », la JSI : Journée sécurité Intérieure. Une « mission d'intérêt général » de 84 heures réparties au cours de l'année. Au choix, travail gratuit ou embrigadement puisque, la gendarmerie et le ministère de l'Intérieur, via leurs plans intitulés respectivement #répondreprésent et « 10 000 jeunes », tentent de faire le plein de « cadets » à cette occasion. Une « période d'engagement » facultative au cours de laquelle le/la jeune pourrait découvrir un métier des « corps en uniforme ».

Un rapport de la Cour des comptes du 13 septembre 2024 estime à entre 3 et 5 milliards d'euros le coût annuel de la généralisation du SNU.

ce dispositif qui consiste à faire parrainer une classe de collège par une caserne de son choix dans le but de faire des sorties ensemble et de découvrir le métier ? Bien souvent, les « sorties » sont des séances de recueillement collectif devant des monuments lors de cérémonies officielles. Le fameux « devoir de mémoire ». Le dossier « Classes Défense en action » du Général Menaouine, directeur du service national et de la jeunesse au sein du ministère des Armées, montre avec brio le résultat d'un an de propagande sur les jeunes dans plus de 570 Classes Défense.

Plus subtil, et dans la continuité du protocole Hernu-Savary, il existe ce qu'on appelle le Trinôme académique ; une collaboration étroite entre votre recteur.ice d'académie, un militaire et le mystérieux institut au doux nom d'IHEDN (Institut des hautes études de Défense nationale). Le rôle des milliers de « bénévoles » de cette « simple association » est clairement défini en 4 axes dans la convention-cadre qui la lie au ministère des Armées et à celui de l'Éducation nationale :

- 1er axe : Développer l'esprit et la culture de défense dans les programmes scolaires.
- 2ème axe : Intensifier les liens entre les communautés militaire et enseignante.
- 3ème axe : Favoriser le partenariat entre les deux institutions notamment par des échanges d'information, de formation et de réflexion.
- 4ème axe : Développer des actions sensibilisant les jeunes générations à l'esprit de défense.

Vous voulez en savoir plus ? Vous ne comprenez pas la différence entre ces 4 axes ? Vous pourriez vous rapprocher de votre antenne locale, il existe 32 associations régionales, ou lire leur prose sur leurs sites respectifs. N'ayez crainte, ce sont des gens sympas, et ils se mettent régulièrement en scène pour de charmants événements dont voici quelques exemples :

Le 5 novembre 2024 à Lyon : Conférence – Guerre de haute intensité et



force morale : Cas-telnau et la bataille de la trouée de Charmes
Le 15 novembre 2024 - Gala des officiers de l'Association des Officiers de Réserve de Lyon à Collonges au Mont d'or Abbaye Paul Bocuse Quai de la Jonchère

Si vous avez raté ces dates, vous pouvez toujours vous renseigner sur les suivantes ou bien demander des comptes aux multiples courroies de transmission du « trinôme » de votre académie. Pour l'académie de Grenoble, une recherche succincte donne quelques noms comme par exemple , en guise de « relais éducation-défense en bassin de formation » :

- # Ardèche :
 - Ardèche méridionale : M. Michael VIDAUD principal du collège Le Laoul à Bourg-Saint-Andéol
 - Ardèche verte : M. Philippe TAMISIER, proviseur du lycée Gabriel Faure à Tournon-sur-Rhône
 - Drôme-Ardèche centre : Mme Christelle CAPEVAND, principale du collège Ch. de Gaulle à Guilherand-Granges
 - # Drôme :
 - Drôme des collines : M. Pascal BROQUET, proviseur du lycée polyvalent Henri Laurens à Saint-Vallier
 - Sud-Drôme : M. Toufik BENADDA, proviseur adjoint du lycée Roumanille à Nyons
 - Vallée de la Drôme : M. Thierry DELAVET, principal du collège Revesz-Long à Crest

En bref, il ne manque pas d'occasions et de bureaucrates à qui rappeler que nous refusons l'embrigadement et les guerres. L'infecte soupe militariste dans laquelle nous, jeunes, baignons chaque jour un peu plus, nous débecte. Renversons la casserole !

Ressources

- # Tract : https://www.cnt-f.org/educ34/IMG/pdf/4_pages_snu_rentree_2023.pdf
- # Des podcasts : Sur l'actualité des luttes de Fréquences Paris Plurielles , le 9 octobre 2024, le SNU 5 ans après : <https://www.api.actualitedesluttes.info/le-service-national-universel-5-ans-apres/>
- # Une émission des ami.es d'Orwell reprenait l'enregistrement d'une réunion publique du collectif non au SNU, l'hiver 2023 : <https://souriez.info/Comment-l-armee-tisse-sa-toile>
- # Carapatage, une émission contre toutes les cages. <https://carapatage.noblogs.org/carapatage-28-le-service-national-universel/>

Prisonniers politiques

De Paul Watson à Georges Abdalah

Cette vieille et belle Europe, elle qui se tient si fière au centre de nos planisphères. Se croyant tellement sage qu'elle pense pouvoir donner des leçons d'humanité au reste du monde.

Et pourtant, elle est au cœur de tant de corruptions, pour l'argent et le pouvoir, elle met de côté tout enjeux sociaux et environnementaux d'un revers de la main.

Ces dernières semaines, Paul Watson a été arrêté au Groenland pour ses actions militantes de protection des cétacés, il est accusé "d'obstruction forcée au commerce, d'atteinte à l'intégrité physique, d'intrusion dans un navire et de vandalisme". Il fut jugé, mais comme dans de nombreux procès concernant des militants, la condamnation était décidée par avance, les juges refusant même de regarder les preuves vidéos de la défense filmées par son

la changera-t-il quelque chose? Le gouvernement Français aura réellement le courage et l'envie de protéger un militant écologique et de résister à la pression politique étrangère?

Rien n'est mois sûr. Le 26 Octobre 2024, je me suis rendu à la dernière manifestation de soutien au plus vieux prisonnier politique d'Europe à Lannemezan (Hautes-Pyrénées).

Georges Abdallah est un libanais engagé pour la cause du peuple palestinien suite aux exactions coloniales d'Israël lors de l'invasion du sud Liban en 1978. Il a ensuite rejoint le Front populaire de libération de la Palestine et a co-fondé les Fractions armées révolu-

avoir agit contre les valeurs de son métier lors de ce procès et qu'il avait trahit son client Georges Abdallah. Les preuves étaient insuffisantes, et l'avocat affirme avoir travaillé pour le gouvernement ce jour, et qu'il a je cite "les mains sales."

Malgré le peu de preuves qu'il y avait contre lui, les aveux de son avocat, qu'il est libérable depuis 1999, toutes ses demandes de libérations ont été rejetées. Il voudrait retourner au Liban, son Pays d'origine pour y finir ces jours.

Comme le souligne Elsa Marcel dans une vidéo sur Georges Ibrahim Abdallah, « Georges Ibrahim Abdallah c'est une cible politique pour les Etats-Unis et la France. Ce qu'on inflige à Georges Abdallah c'est une peine de mort déguisée. Si l'Etat s'acharne c'est parce que c'est un communiste arabe et un fervent défenseur de la cause palestinienne. En plein génocide en Palestine, les Etats-Unis et la France veulent faire taire toutes les voix de la solidarité avec le peuple palestinien. »

les murs de sa prison, mortiers allumés pour qu'il puisse les voir de sa fenêtre, grilles secouées pour qu'il nous entende, qu'il sache qu'on ne l'oublie pas et que nous le soutenons: sa lutte, nos combats, contre l'impérialisme et le colonialisme.

La France ne vaut pas mieux que les autres Pays en matière des droits humains.e.s. Qu'elle s'en rappelle, avant de dénoncer les barbaries des autres, qu'elle regarde ses mains souillées et de sangs, et d'où viennent toutes ces armes qui détruisent tant de vies...

Ce 26 Octobre, nous étions plus de 2 000 personnes devant



SI L'ÉTAT S'ACHARNE C'EST PARCE QUE C'EST UN COMMUNISTE ARABE ET UN FERVENT DÉFENSEUR DE LA CAUSE PALESTINIENNE

tionnaires libanaises en France . En 1984, il est incarcéré pour « complicité d'assassinats » de deux diplomate un Israélien et un Américain à Paris. Il fut condamné à la suite d'un simulacre de procès ordonné par François Mitterrand où son avocat Jean-Paul Mazurier s'est avéré être un agent de la DGSE. Plusieurs vidéos où cet avocat avoue

Fragment de mémoire

LES KANAKS FACE AU COLONIALISME

Avec la Kanaki (Nouvelle Calédonie pour le colonisateur), la France montre une fois de plus sa dérive profondément colonialiste, jamais expurgée. Cette volonté colonialiste se heurte à l'opposition et à la résistance farouche du peuple kanak originaire. C'est une lutte collective aux racines très anciennes.

La politique de colonisation de peuplement, qui fut celle de l'Algérie, des Antilles et ses implications inéductables marque profondément la société kanak. L'idéologie que sous-tend l'idée de démocratie occidentale est aussi combattue par les Kanak. En 1984, Eloi Machoro, militant du FLNKS, abattu le 12 janvier 1985 par un homme du GIGN, brisa l'urne de la mairie de Canala d'un coup de hache ; geste de protestation symbolique contre le système institutionnel et électoral français. Aujourd'hui, les luttes des Kanak s'élèvent encore contre ce système trompeur, moyen de spoliation.

S'agissant de la colonisation de peuplement (les Caldoches) : quelle que soit l'époque à laquelle celle-ci advient et les circonstances qui lui donnent sa forme et son assise, l'élan animant toute colonisation de peuplement, que ses protagonistes en soient conscients ou non, provient d'une volonté de puissance et de domination qui ne tarde pas à se manifester comme telle au fur et à mesure que cette colonisation prend de l'ampleur : elle gagne en arrogance.

Venant de la puissance coloniale, ce mouvement est ouvertement et brutalement planifié en Nouvelle Calédonie avec entre autres : l'incitation faite aux bagnards libérés de s'y implanter ; l'orientation vers cette destination

sur la parole, celle-ci ayant cours tant qu'ils ne sont pas parvenus à un accord, la parole étant ainsi saisie par eux dans son fondement même qui est, s'agissant des communautés, celui de rassembler. Cette contestation de la démocratie occidentale constitue très certainement un saut prodigieux qui pourrait nous inspirer.

Mais pour le moment, il y a un préfet, un haut commissaire qui ont la main mise sur la Kanaki, sont les parfaits représentants de l'état colonisateur qui tient à conserver l'archipel.

Les Nations unies ont proscrit ce colonialisme et demandé à la France de s'engager pour libérer les peuples qu'elle a colonisés dans son histoire. Mais l'état français revient toujours à ses vieux démons, teintés de racisme, de mépris, de réécriture de l'Histoire à son avantage. Si la lutte des Kanak a repris en 2024, c'est que le processus de décolonisation en cours a été interrompu brutalement par la décision de Macron de suspendre le gel du corps électoral qui permettrait que les voix indépendantistes ne soient pas submergées par les blancs arrivant de métropole. Cette résistance a été ré-

primée violemment avec l'envoi de compagnies de CRS, de gendarmes, des couvre-feux, des tirs sur les manifestants jusqu'à l'arrestation de militants kanak, déportés sans avertissement dans les prisons françaises. Ils y sont toujours...

La kanaki peut nous paraître bien loin mais la résistance kanak rejoint celles que nous avons connues ces dernières années et leur lot de répressions avec le renforcement des pouvoirs de la police, de mépris, de violence étatique. « Toute nation coloniale porte ainsi, en son sein, les germes de la tentation fasciste » Sartre. Nous en voyons aujourd'hui tous ses effets en Kanaki, en France, aux Antilles.

Je conseille vivement la lecture des témoignages venant de Kanaki dans Lundi matin 448 du 21 octobre 2024. Et d'en lire les notes de bas de page qui retrace une partie de l'histoire de la Kanaki et propose plein de sites passionnants.



Tourisme et artificialisations

Le tourisme en général a contribué fortement à l'artificialisation des terres notamment en France. Nous pouvons en effet lui décerner la palme pour l'ensemble des aménagements d'accueil et des infrastructures d'accessibilité qui lui ont permis de se développer et de faire en sorte que le pays devienne la première destination mondiale. Le tourisme bleu (maritime, fluvial et côtier), le tourisme blanc (montagnard) et le maillage de plus en plus serré de leurs voies d'accès n'évoquent jamais la véritable couleur du tourisme : celle-ci se rapproche davantage du gris comme le béton qu'ils ont nécessité et du noir comme le bitume déroulé pour recevoir dans les meilleures conditions l'invité, ses poches remplies de l'argent qu'il aura économisé à cet effet.

Malgré l'abandon de plusieurs grands projets liés au tourisme (aéroport de Notre-Dame-des-Landes, Center Parcs et EuropaCity), l'artificialisation reste d'actualité comme leurs projets alternatifs... Plus sou-

LA PLUS PERNICIEUSE DE CES ARTIFICIALISATIONS SERAIT AVANT TOUT DE MODIFIER LES RAPPORTS SOCIAUX ET DE TRANSFORMER LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE DE CES NOUVELLES DESTINATIONS

cieuse sur la question, la nouvelle politique touristique n'envisage pourtant pas de la réduire. Elle reconstruit peut-être l'avenir nous le confirmera ou pas — à la concentration de projets monolithiques énormes mais pour lui préférer des projets plus diffus et diversifiant les activités touristiques comme le nouveau plan montagne le propose : il envisage notamment de remplacer les stations de ski d'hiver en station de montagne toute l'année... Après la crise sanitaire dont il a été le vecteur et qu'il subit toujours de plein fouet, le tourisme bénéficie de toutes les aides de l'état pour se reconstruire et se développer à nouveau mais nous dit-on de manière différente. Une partie du plan de relance est même attribué pour lutter

une identité locale afin d'en faire la promotion.

Certains particularités mises en valeur ou totalement produites seront portées par cette construction identitaire façonnée pour attirer le chaland saisonnier urbain. Celui-ci imposera l'image qu'il peut se faire de cette vie à la campagne et certaines commodités dont il ne peut pas se passer ; l'arrière-pays devenant son espace naturel idéalisé, son terrain de jeu ou sa banlieue des loisirs.

Pour le riverain qu'il soit paysan ou artisan, cette artificialisation représente malgré tout la présence d'une nouvelle clientèle dont il aurait du mal à se passer les jours de marché et par la vente directe à la ferme ou dans son atelier ; les visites à la ferme ou à l'atelier feront même partie du nouveau circuit touristique... Dans Le ménage des champs, Chro-

nique d'un éleveur au XXIe siècle, l'auteur Xavier Noulhianne nous dit : « Dans l'agriculture, certains producteurs vont jusqu'à transformer leur propre ferme en parc d'attractions. Avec de commodes excuses comme celle de faire de l'accueil » ou de vouloir faire connaître le métier. Le moindre geste de l'éleveur devient une activité à laquelle le visiteur peut s'adonner moyennant paiement : donner des biberons aux chevrettes, par-

ticiper à la traite ou mouler son propre fromage, que l'on emportera chez soi. L'effet de marchandisation est tel qu'on finit même par ne plus reconnaître le geste agricole derrière l'organisation marchande. Par exemple, lorsque le pâturage des animaux est organisé en fonction des heures de portes ouvertes, ou encore lorsque la céréale est valorisée à travers un conditionnement en sacs de 100 grammes à 1,50 euro (15 000 euros la tonne) afin de pouvoir être distribuée aux animaux par les visiteurs, comme au zoo. C'est-à-dire, la céréale est 50 fois mieux valorisée par le geste du visiteur que par celui de l'éleveur quand il donne des céréales pour produire le lait de son fromage. » Des labels accompagnent ce mouvement de l'agriculture vers sa touristification et permettent aux agriculteurs de se faire connaître contre rémunération. Pour cela, leurs produits doivent répondre à un cahier des charges et à des contrôles. Par exemple, pour le label tourisme à la ferme, 51% des produits cuisinés à la ferme pour les touristes doivent être issus de la production de l'agriculteur, le côté terroir des plats doit être mis en avant. « Les gens ils viennent chercher ces produits, ils viennent chercher un coin de campagne, ils viennent chercher un accent, ils viennent chercher des gens du coin qui sont nés là, voilà, un échange, qu'ils n'ont pas sûrement ailleurs » nous raconte Christian Laforque, fermier aubergiste ayant transformé sa ferme en business touristique (cf. le documentaire Le boum du tourisme à la ferme réalisé par Ghislaine Buffard). Ce sont donc les manières d'être et la vie locale que contient le produit qui sont vendues aux touristes comme "plus-value". Cet aubergiste en a conscience, et puisqu'il cherche à vendre ce que le client désire, il mettra en avant l'authenticité que le touriste est venu consommer. Et cette représentation de l'authenticité que le touriste vient chercher et qu'on lui propose de vivre en totale immersion dans l'univers artificialisé de l'agriculteur devient l'argumentation commerciale. La marchandisation de l'agriculture au profit du tourisme aboutit à une marchandisation de la représentation du monde paysan, mais aussi de l'agriculteur



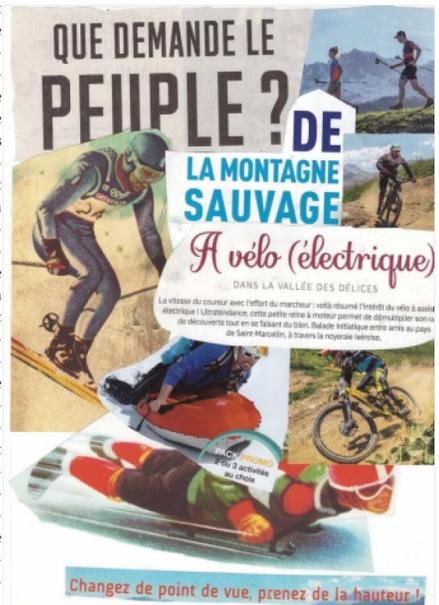
lui-même qui par ailleurs a mué en prestataire de services touristiques ! La terre nourricière disparaît sous son artificialisation concrète (béto-

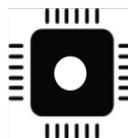
sertification des arrières pays ou à l'agro-industrie ne sont bien évidemment pas visées. Il est plutôt question ici de s'en prendre à cette société industrielle qui d'une part crée le désir, voire le besoin de tourisme campagnard tout en détruisant la campagne par l'expansion productive et le sur-

LA TERRE NOURRICIÈRE DISPARAIT SOUS SON ARTIFICIALISATION CONCRÈTE ET ABS-TRAITE EN AJOUTANT À LA PRODUCTION "PAY-SANNE" SON "AUTHENTICITÉ" TRANSFORMÉE EN MARCHANDISES

équipement, notamment dans les grandes exploitations agricoles ou d'élevages industrielles, et d'autre part absorbe toutes les activités qui voudraient lui échapper (artisanat, savoir-faire anciens, petites exploitations) et pour cela peut imposer un tourisme dévastateur.

L'Office de l'antitourisme de Grenoble, le 5 septembre 2021





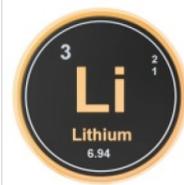
Numérique partout, humain nulle part

Pourquoi s'attaquer au numérique ?

Si dans un premier temps, la plupart des civilisés se sont mis à l'informatique en y trouvant un côté « pratique » ou ludique ; aujourd'hui, l'invasion de nos vies et nos sociétés par le numérique ne fait plus rire : surveillance, contrôle et contrainte ne cessent de s'étendre. Qu'elles se présentent comme innovation technique, organisation scientifique du travail ou management, ces formes de pouvoir attaquent notre dignité et nous opposent les uns aux autres. Nous voyons disparaître les marges de liberté qui nous permettent d'échapper aux impératifs de la rentabilité. D'après le discours dominant, il s'agit là d'un progrès. Mais pour les humains, ce processus est le progrès de notre dépossession.

Ainsi les articles de cette rubrique nourriront la critique nécessaire du totalitarisme numérique et exploreront des pistes d'autodéfense.

Contact : airfaux@riseup.net



Ras la mine !

Un site relais des luttes contre l'extractivisme

Des projets miniers se préparent, se lancent ou se relancent afin de répondre à la demande sans fin de l'industrie. <https://raslamine.noblogs.org/> se veut un relais des luttes contre cette nouvelle ruée minière. L'envie, c'est de centraliser des infos souvent très éparées, donner des ressources (bouquins, brochures, films...), une tentative pour tisser des liens et peut-être faire naître des élan de solidarités.

Si ce projet prend pour point de départ la lutte contre un gros projet minier en France, celle d'une mine de Lithium à Échassières dans l'Allier, il se veut aussi un relais pour toutes les autres luttes contre l'extractivisme (en Europe comme ailleurs). Cette poussée extractiviste

s'inscrit dans une nouvelle mue du capitalisme. Une mue prétendument "verte", avec ses voitures électriques, ses aérogénérateurs et ses batteries au lithium. Mais derrière la façade, c'est toujours le même désastre : des mines qui ravagent les sols et polluent les cours d'eau, des usines gigantesques qui exploitent.

Ce site souhaite être un outil pour celles et ceux qui luttent. Alors n'hésitez pas à envoyer des informations, des analyses, des actualités sur l'avancée des projets (autorisation de travaux, réunions publiques, nom des entreprises en lien avec le projet...), des communiqués, des dates d'événements, rencontres, ressources...

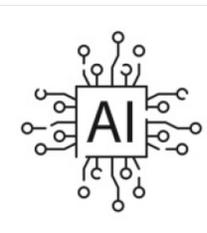
> Voir aussi cette brochure pratique sur Imériys : <https://lenumerozero.info/IMG/pdf/imerys-cleaned.pdf>

Synthèse de critiques de l'IA et de son monde Machine

Brochure

Ecologie, climat, démocratie, vie sociale, surveillance, dépendance..., dans l'IA rien ne va

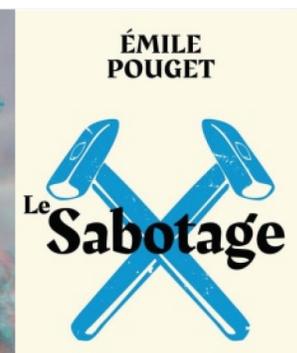
> Voir sur : <https://ricochets.cc/Dossier-synthese-des-principales-critiques-de-l-ia-et-de-son-monde-Machine.html>



EN CONCLUSION

Pour faire bref après ce long discours, donnons-nous rendez-vous sur les diverses échéances proposées par nos camarades qui luttent contre les diverses facettes de l'industrie mortifère, partageons nos critiques, discutons, et surtout passons à l'action.

Taïaut !



STMicro, Arkema, Imerys, EDF, Rhônergia... Luttes locales et "transition écologique"

Agissant contre le militarisme et l'industrie de l'armement, nous nous étions lié dès 2022 avec StopMicro pour dénoncer les collusions militaires de l'industrie microélectronique. Mais nous ne sommes pas pour autant des « spécialistes » limités à un sujet, et le mélange des genres ne nous fait pas peur, bien au contraire ! Nous avons donc principalement discuté de luttes écologiques.

Pour élargir la discussion, nous avons aussi invité des riverains luttant contre Arkema suite au scandale de la pollution aux PFAS autour de leur site de Pierre Bénite (banlieue sud de Lyon), ainsi qu'un camarade du collectif StopMineo qui lutte contre le projet de mine de lithium dans l'Allier. Furent aussi évoquées les luttes contre Rhônergia, projet de barrage hydroélectrique dans l'Ain contre lequel une opposition se constitue, et les réacteurs EPR que l'État et EDF veulent construire sur le site du Bugey.

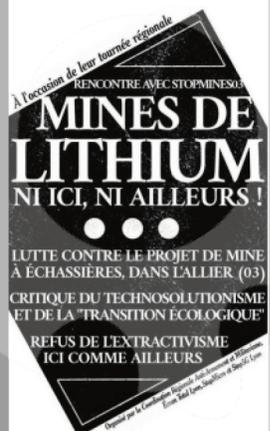
L'aspect régional saute aux yeux : chacun de ces projets destructeur est sensé prendre place à moins de 200km de Lyon ! Comme nous allons voir, le rapport de force peut-être très défavorable localement, et les collectifs comptent sur les soutiens en provenance d'autres localités.

ST MICRO

STMicroelectronics, multinationale du semi-conducteur, a amorcé en 2022 l'agrandissement de son site industriel de Crolles, en banlieue de Grenoble. Après agrandissement, l'usine triplera sa production et consommera 21500m³ d'eau par jour, sans restriction d'usage en période de sécheresse. 75 % de cette eau est relâchée dans la nature chargée de polluants.

Le collectif Stop Micro s'est formé en 2022 pour lutter contre l'accaparement des ressources par ST-Microelectronics, mais porte aussi une critique sur l'ensemble de l'industrie microélectronique et le monde qu'elle porte. L'entreprise compte sur le juteux marché des objets connectés, allant des puces pour « connecter » les animaux d'élevage – c'est à dire automatiser

le métier d'éleveur –, à d'autres machins dont nous avons clairement besoin dans nos vies quotidiennes, comme les bouteilles d'eau connectées qui vous diront quand boire. Certains smartphones et les satellites Starlink d'Elon Musk utilisent aussi des puces de STMicroelectronics. Le collectif dénonce aussi les usages militaires des puces de STMicroelectronics : nombre de missiles et drones russes en sont équipés (malgré l'embargo) ; de plus, STMicroelectronics participe au consortium Exceed, aux côtés d'entreprises comme Thalès, Safran, MBDA et ArianeGroup, entre autres. Ce consortium œuvre pour la production de puces militaires en Europe, afin de moins dépendre des fabricants asiatiques et américains.



STOPMINES

Le 22 Octobre 2022, nous apprenions que l'État projetait l'ouverture d'une mine de lithium dans l'Allier, à l'emplacement d'une actuelle mine de Kaolin. Était mis en avant la « souveraineté industrielle » : **démultiplier les véhicules électriques va nécessiter une quantité astronomique de lithium pour en produire les batteries**, et mieux vaut le trouver chez soi que l'acheter ailleurs.

En Janvier 2023 est créé le collectif StopMineo3. Un collectif local existait déjà contre la construction d'éoliennes dans la forêt des Colettes, une des plus belles hétraies d'Europe, qui jouxte la mine de kaolin où a été trouvé le gisement de lithium. Imerys, l'exploitant de la mine, espère extraire 34000 tonnes de lithium par an pendant 35 ans, et dit vouloir créer 1000 emplois. Sur site est prévue une usine de concassage avec 16 à 20km de tuyaux pour amener le minerai au quai de charge-

ment ; un site de raffinage devra être construit à 60km du site. La mine sera creusée sous la nappe phréatique située sous la forêt des Colettes ; cela bouleversera l'hydrologie et risque de faire disparaître la forêt.

La consommation d'eau de ce « super » projet est floue : Imerys prévoit 1 million de m³ par an en déperdition d'eau, mais ne dit pas combien consommera le traitement du lithium. Du fottage de gueule, pour un projet prévu à 1 milliard d'euros. Mais l'enfumage ne s'arrête pas là : Imerys jure ses grands dieux que cette mine, en France, sera propre ; mais pourquoi les autres, à l'étranger, par exemple au Chili, ne le sont pas ?

StopMineso3 dénonce le fait que la décision d'exploiter du lithium – et donc la décision d'en avoir besoin de lithium – a été prise d'en haut, par l'État, et non pas collectivement. Se pose donc la question : en a-t-on réellement besoin ?

LA QUESTION DES DÉBATS PUBLICS ET DE LA CNDP

Les gros projets font obligatoirement l'objet d'une campagne de « débats » menée par la Commission Nationale du Débat Public (CNDP) ; il s'agit d'une série de discussions organisées dans les localités touchées par les projets, réunissant les parties concernées. La CNDP n'a qu'un rôle consultatif, c'est le préfet qui décide, soi-disant en prenant en compte les conclusions du débat. Officiellement les oppositions sont sentées pouvoir y amener leurs arguments afin qu'ils soient pris en compte. Mais l'expérience montre que ces débats n'existent que pour donner un vernis démocratique à des décisions prises en amont.

Lors du débat public pour le projet Rhônergia, les questions les plus gênantes étaient bottées en touche : selon les intervenants, c'était « à Paris » qu'il fallait poser les questions, signe de la centralité des prises de décision... De plus, ce projet doit faire l'objet de deux débats publics : le premier pour la construction du barrage, puis le second, bien plus tard, pour la construction de la ligne THT reliant le barrage au réseau électrique. Sont-ils assez stupides pour construire un barrage hydroélectrique, puis poser la question si oui ou non il faut construire l'infrastructure pour le relier au réseau électrique ? Non : tout a simplement été décidé et validé en amont, la CNDP est une formalité pseudo-démocratique.

Pour autant, ce moment de « débat » n'est pas à négliger : il faut investir cette mascarade pour la dénoncer. De plus, la perturbation des débats sur les OGM et les nanotechnologies ont participé à nuire à ces technologies dans l'imaginaire commun. La CNDP joue un rôle dans l'acceptabilité des nuisances en projet ; la saborder montre publiquement que pour un certain nombre de personnes, ces nuisances sont inacceptables. Les débats sur les nanotechnologies dans les années 2000 avaient été systématiquement sabotés avant la moindre prise de parole.

ARKEMA

L'usine d'Arkema dans la vallée de la chimie, au sud de Lyon, est au cœur d'un scandale de pollution aux PFAS (chimie du fluor), rendu public par le documentaire Vert de Rage en 2022. Ces composés chimiques produits depuis les années 50, inexistants à l'état naturel, sont surnommés « polluants éternels » : grâce à leur extrême résistance, ils ne se dégradent pas et s'accumulent dans la terre, l'eau, l'air et dans les organismes vivants. D'où les effets nocifs pour la santé et la nature, et leurs dégâts quasi irréversibles. Les PFAS sont partout dans les produits jetables du quotidien jusqu'aux pesticides, pour leurs propriétés d'isolation, d'imperméabilité, etc. [...] C'est ainsi qu'un nouveau collectif a été créé en Novembre 2023, « PFAS contre terre ».

Étonnamment, les pontes de chez Arkema n'avaient pas que l'existence même de leur usine est nocive à tout ce qui est vivant (en premier lieu à leur salariés), et [...] compte agrandir son site de Pierre-Bénite pour se lancer dans la fabrication de supra-conducteurs, de composés pour les puces électroniques, le stockage d'énergie stationnaire lié à la 5G. De plus, depuis 2021, une « ligne pilote » (recherche et développement) dédiée aux batteries électriques a été ouverte sur le site – les batteries électriques sont maintenant l'un des plus gros marchés d'Arkema. Et il y a aussi des liens entre Arkema et STMicroelectronics, qui démontrent l'interdépendance entre les divers secteurs industriels : le site de Pierre Bénite d'Arkema fabrique « les

meilleurs » PVDF (polymère reconnu comme étant un PFAS), un composé isolant nécessaire à l'industrie microélectronique ; en collaboration avec le CEA LETI de Grenoble, ils ont créé deux laboratoires mixtes – c'est à dire public/privé – en microélectronique et électronique organique, qui travaillent sur la lithographie, en d'autres termes la gravure des puces électroniques. Or, STMicroelectronics est à l'origine une création du CEA LETI, et les deux ont toujours des liens très étroits. Toutes ces activités permettent à Arkema et à Daikin de s'arroger le titre d'« Industrie Verte » et de « Champions de l'Environnement » tout en massacrant l'environnement. Pourquoi ?

Parce que ces marchés juteux et prometteurs sont aussi nécessaires à la transition énergétique, c'est à dire au tout électrique et au tout numérique, ultra énergivore et nocif pour la planète. L'industrie chimique est donc un maillon primordial et stratégique de la chaîne industrielle nécessaire au monde du tout connecté sans limite, simple « mise à jour » greenwashée du monde polluant industriel dont les conséquences désastreuses ne sont plus à démontrer au niveau écologique (accaparement et pollution des ressources communes), au niveau financier (détournement des fonds publics pour financer les recherches et les extensions des sites industriels) et démocratique (contrôle social, surveillance de la population notamment sur la voie publique, numérisation de tous les instants de vie et des services publics).

VENDRE DES ARMES, SIPHONNER LES RESSOURCES EN EAU, MULTIPLIER LES OBJETS CONNECTÉS...

